

LE MOYEN ÂGE

Le Moyen Âge est diffusée en ligne en texte intégral sur www.cairn.info, portail de revues de sciences humaines et sociales, depuis le numéro 2001/1 jusqu'au dernier numéro paru.

© De Boeck Supérieur
Éditions De Boeck
Rue des Minimes 39, B-1000 Bruxelles

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Imprimé en Belgique

Dépôt légal : 2014/0074/307
Bibliothèque Nationale, Paris : février 2014
Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Bruxelles

ISSN 0027-2841
ISBN 978-2-8041-8991-4

LE MOYEN ÂGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2014

Tome CXX

les Guerres d'Italie, fin de la période étudiée par l'A., lorsqu'ils tentèrent d'imposer une Franco-Italia dans la Péninsule. Cependant, à la différence des Français, les Génois se maintinrent sur les terres conquises, preuve que la propagande de la Casa s'attaqua en profondeur à la culture traditionnelle de la Corse jusqu'à l'effacer. Celle des Français, par contre, ne s'imposa seulement qu'à la cour du roi de France sans parvenir à rien de concluant en Italie. Cette rapide comparaison démontre, selon nous, combien le livre de l'A. est une réussite. À partir d'une étude de cas spécifique, elle nous conduit à des réflexions plus générales sur la propagande, sur la manière dont les cultures se transforment et dont une puissance étrangère s'impose sur un territoire conquis. En ce sens, l'A. dépasse largement son objet de recherche pour apporter une véritable réflexion sur les concepts de « conquête » et de « colonisation » aux confins du Moyen Âge et de la Renaissance.

Jonathan DUMONT

The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries, éd. Marc BOONE, Martha C. HOWELL, Turnhout, Brepols, 2013 ; 1 vol., vi–215 p. (*Studies in European Urban History (1100–1800)*, 30). ISBN : 978-2-503-54784-8. Prix : € 77,00.

Ce collectif résulte des travaux issus de deux ateliers consacrés au pouvoir de l'espace dans les villes européennes entre la fin du Moyen Âge et le début de l'Époque moderne, l'un ayant eu lieu à Lyon en 2008 (*9^e Congrès de l'European Association of Urban Historians*), l'autre en 2010 à la Columbia University (*The Power of Space*). Coordonné par M. Boone et M.C. Howell, tous deux bien connus pour leurs travaux sur le monde des villes au Moyen Âge, l'ouvrage considère l'espace urbain et sa maîtrise comme des enjeux majeurs pour tout qui entend exercer le pouvoir dans la ville. À ce titre, les É. utilisent volontiers le concept de « spatial politics ». À travers leurs revendications sur l'espace urbain, le prince, l'aristocratie, l'Église et les édiles communales manifestent leur ambition d'exercer différents types de pouvoir et sont forcés soit de négocier, soit de s'affronter. Le volume entend, par ailleurs, mettre en contact des milieux scientifiques spécialisés en histoire urbaine qui se côtoient peu : Pays-Bas bourguignons puis habsbourgeois, Italie communale et France des villes, principalement du Nord. Mais plutôt que de privilégier une division géographique, les É. ont très justement préféré rassembler les contributions en fonction de quatre thématiques : 1. le sens qui est accordé à l'espace et les distorsions que ce sens peu connaître dans le temps ; 2. la traduction dans cet espace de rapports de force socio-économiques ; 3. ainsi que de rapports politiques ; 4. la transcription de l'espace urbain à travers les documents (textuels ou iconographiques) que ce même espace produit.

Se succèdent ainsi des contributions de M. Vencato sur la reconfiguration du paysage napolitain par le pouvoir princier en vue d'effacer la présence des élites locales ; C. Deline sur l'intégration des places de marché dans les villes des Pays-Bas bourguignons à un discours sur les libertés communales, alors que ces places étaient nées du triomphe de l'élite urbaine ; E. Wurtzel qui démontre, à Lille, que contrairement aux idées reçues la ville acquiert davantage de prérogatives sous Charles Quint que sous ses ancêtres bourguignons ; D. Chamboduc de Saint Pulgent sur la redistribution de l'espace urbain à Lucques afin de suivre les modifications

de l'économie de la soie ; P.H. Guittonneau à propos de l'interdépendance des villes de la région parisienne sur les plans juridictionnel et économique ; M. Boone qui démontre comment, dans les Pays-Bas, le prince s'approprie l'espace urbain en construisant des ouvrages militaires (citadelles) ; J.B. Delzant à propos des villes de Camerino, Fabiano et Foligno dont les seigneurs interprètent l'histoire pour présenter leur famille comme à l'origine même de la commune ; É. Crouzet-Pavan, toujours en Italie et en particulier à Venise, sur les lieux où s'exerce la juridiction dans la ville ; É. Lecuppre-Desjardin qui, revenant au cas des Pays-Bas, propose une réflexion similaire à la précédente – la mise en perspective des deux art. s'avère donc particulièrement éclairante quant aux stratégies judiciaires adoptées par chaque cité ; H. van Nierop à propos du bouleversement de l'espace religieux et social à Amsterdam à l'époque de la Réforme ; D. Crouzet sur la représentation de la ville, en France et en particulier à Paris, dans les écrits réformés comme un corps vivant reflétant les crises religieuses et sociales de la seconde moitié du XVI^e siècle ; C. Billen à propos de la tradition de l'Ommegang à Bruxelles et de la manière dont la cérémonie et les écrits qu'elle engendre affirment Bruxelles comme étant au centre du Brabant, dans un premier temps, des Pays-Bas, dans un second temps ; P. Arnade, pour conclure, à propos des six premières éditions du *Civitates orbis terrarum* de Franz Hogenberg et Georg Braun et de la manière dont les représentations iconographiques qui y sont proposées s'intègrent à des discours politiques plus généraux.

L'ensemble, dense et cohérent, atteint parfaitement son but, mettant en perspective trois espaces spécifiques dont les similitudes et les disparités apparaissent désormais clairement. Les É. et leur A. ne manquent, qui plus est, jamais de replacer leurs conclusions sur l'espace urbain au sein de questionnements plus généraux portant sur la négociation, l'appropriation et l'exercice du pouvoir, ce qui fait de cet ouvrage un outil précieux pour tout historien travaillant sur ces questions entre Moyen Âge et Temps modernes.

Jonathan DUMONT

Symbolische Interaktion in der Residenzstadt des Spätmittelalters und der Frühen

Neuzeit, éd. Gerrit DEUTSCHLÄNDER, Marc VON DER HÖH, Andreas RANFT, Berlin, Akademie Verlag, 2013 ; 1 vol., 296 p. (*Hallische Beiträge zur Geschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, 9). ISBN : 978-3-05-004141-4. Prix : € 79,80 ; USD 112.

Le volume édité par G. Deutschländer, M. von Der Höh et A. Ranft constitue la publication des actes d'un colloque consacré aux interactions symboliques dans la « Residenzstadt » (la ville de résidence d'un prince séculier ou ecclésiastique ou d'un noble de l'Université Martin Luther de Halle-Wittenberg en 2006. Il marqua la fin (provisoire) d'un projet de recherche intitulé *Ville et résidence dans l'espace de l'Allemagne centrale* qui fut étroitement lié aux travaux de la « Residenzenkommission ». Encadré par un avant-propos, une introduction de M.v.D.H., des conclusions de S. Selzer, des index et une courte présentation des É., le livre contient neuf art. et de nombreuses images. La « ville de résidence » y est envisagée comme type particulier de ville qui se développe surtout à partir du début du XV^e siècle. Le cadre chronologique des études va du XV^e au XVIII^e siècle – avec un accent très fort sur les XVI^e et XVII^e siècles. D'après les É., la genèse de résidences est fortement tributaire de l'espace